

Lundi dernier, de solennelles festivités ont marqué le 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin, qui a signé la véritable fin de l'après-guerre en Europe. Reprenant la voix de l'apôtre, vous pouvons dire à cette occasion : « Le mur de séparation a été renversé ».

Mais le mur a-t-il disparu ou a-t-il été repoussé plus loin? L'Europe a certes élargi son espace de libre circulation, elle s'est agrandie, mais à sa périphérie se dressent désormais d'autres murs infranchissables – à Ceuta ou Méllila par exemple.

Et de par le monde combien d'autres murs, séparant les deux Corées, l'Inde du Bangladesh, les Etats Unis du Mexique, à Chypre, au Proche-Orient, ailleurs encore ?

Les hommes ne cessent d'ériger, d'abattre ou de déplacer des murs. Essayons de dégager la portée spirituelle de ce constat.

Le Christ a renversé le mur de séparation ! Cette affirmation triomphale de l'épître aux Ephésiens résume bien l'universel chrétien tel qu'il apparaît avec Saint Paul. Le mur dont il est ici question est religieux. Il s'agit du mur de la Loi qui fait d'Israël un peuple à part et le maintient à l'écart des autres nations. Un mur destiné à préserver la parole divine dont ce peuple a été fait porteur.

L'apôtre Paul a la conviction que la croix du Christ a mis un terme au mur de la Loi. Pour lui le temps du mur est révolu. La résurrection annonce une création nouvelle. Un être nouveau, une réalité nouvelle, sont apparues avec Jésus. Au cœur de la vieille création a surgi un nouvel état de choses auquel tout être humain, ou qu'il vive sur cette planète, est susceptible de participer par la foi. Il n'y a plus de séparation entre grec ou juif, esclave ou homme libre, homme ou femme. Tout le monde est pareil du point de vue de l'être nouveau manifesté par le Ressuscité. L'humanité tout entière est concernée par l'énergie universelle surgie du tombeau vide.

Toute l'humanité ? Pas tout à fait. Car l'apôtre, vous l'avez entendu, fait aux Corinthiens une bien étrange recommandation : « Ne vous mettez pas avec les incrédules, car il n'y a rien de commun entre la lumière et les ténèbres. Il ne peut pas y avoir d'accord entre le fidèle (celui qui a la foi) et l'infidèle (celui qui n'a pas la foi). Il conclut : c'est pourquoi écartez-vous d'eux et séparez-vous... » (1).

N'est-il pas étrange que le prédicateur de l'abolition d'une ancienne séparation soit en même temps le prédicateur d'une nouvelle séparation ? Tout se passe

comme si, dans l'esprit de Paul, le mur de la Loi avait été abattu pour permettre une sorte de libre circulation entre juifs et chrétiens mais qu'il fallait maintenant entourer cette libre circulation d'un autre mur, reconstruit à la périphérie, le mur invisible de la foi. Le mur de la Loi est remplacé par le mur de la foi.

Deux remarques.

On peut d'abord se demander si l'universel n'est pas au fond une position utopique voire intenable. Dire à quoi j'adhère du plus profond de mon être et affirmer mon credo, c'est forcément me séparer de ce à quoi je n'adhère pas. C'est forcément me distancer de ce à quoi je ne crois pas. Dire qui je suis, c'est dire dans le même mouvement qui je ne suis pas. On ne peut pas tout être.

J'observe ensuite qu'à l'intérieur du christianisme primitif, la libre circulation a été proclamée, mais jamais vraiment réalisée. Dès le départ différentes écoles ont vu le jour, qui se sont affrontées et parfois exclues réciproquement. Les murs internes sont réapparus très vite. L'apôtre Paul parle de « son » Evangile qu'il oppose à celui de ses rivaux et concurrents. Que cela plaise ou non le Nouveau Testament n'est pas la charte d'une seule foi mais un recueil où s'expriment et se mesurent plusieurs possibilités de foi.

L'histoire du christianisme ressemble à un buisson foisonnant, qui au fil du temps se différencie en multipliant les séparations internes. Le Mur des Réformateurs matérialise à merveille la manière dont Calvin et ses compagnons ont au XVI^e siècle obéi à la recommandation de l'apôtre : Ecartez-vous d'eux et séparez-vous !

Aujourd'hui, la libre circulation des croyants à l'intérieur de l'ensemble chrétien définit un idéal œcuménique qui est encore loin d'être atteint.

Dès lors, nous sommes amenés à comprendre que le mur est un symbole ambivalent.

Bien sûr nous condamnons les murs qui oppriment – le mur de l'argent, le mur de l'égoïsme, le mur du racisme, le mur de la bêtise. Et nous avons raison. Si nous portons sérieusement le souci d'autrui comme l'Evangile le commande, si nous avons compris que la foi n'est pas incompatible avec la tolérance et l'ouverture, nous ne pouvons faire autrement.

Mais ne perdons pas de vue non plus qu'un mur cela peut aussi fortifier, protéger et repousser l'adversaire éventuel. Au livre d'Ezéchiel est rapportée une vision très intéressante du prophète. Il voit en rêve les murailles de Jérusalem lézardées et fissurées. Au lieu d'être réparées, elles sont simplement enduites de plâtres pour cacher la misère. Du coup elles ne résisteront pas aux assauts des ennemis... Aux yeux d'Ezéchiel, ces murailles lézardées représentent

l'infidélité du clergé de l'époque auquel il est opposé. La muraille, tant matérielle que spirituelle, doit fortifier et protéger la ville et le sanctuaire. Affaiblir cette muraille, c'est faire courir les plus graves menaces à la cité sainte.

Un mur est aussi une protection. Si je songe à Berlin, en dépit de souffrances très réelles, il a mille fois mieux valu un mur et une guerre froide que pas de mur et une guerre chaude...

Il n'est donc pas illogique que Paul affirme que l'on ne peut pas tout être à la fois et qu'être chrétien ou ne pas l'être, ce n'est pas pareil. La leçon constante de la Bible est qu'il n'y a pas de création sans séparation.

Au commencement raconte la Genèse, il n'y avait que de l'indifférencié, la terre était informe et vide. Le mot hébreu c'est «tohu-bohu», qui désigne la confusion absolue. Et voilà que Dieu crée par séparations successives. La lumière des ténèbres, le ciel de la terre, le mouillé du sec, les plantes des animaux et l'homme des animaux. Puis, avec l'épisode de l'Eden, l'humanité est séparée de Dieu. Puis un peuple est mis à part des autres nations, etc... C'est grâce à ces séparations successives que les choses se mettent en ordre.

Donc chez moi n'est pas chez toi, et cela est normal. La séparation a quelque chose à voir avec ce que je suis, avec mon identité. C'est comme dans un couple: on ne peut pas à la fois fusionner avec l'autre et se maintenir différent. Pas moyen de faire autrement.

Il y a cependant le piège du repli identitaire. Par crainte de ne plus être moi-même, je me barricade dans mes murs. Cette attitude s'observe en ce moment de bien des manières.

Il me semble que le Christ offre une piste pour éviter ce piège. Cette piste, c'est le devoir d'hospitalité. Le Christ reprend l'antique leçon du patriarche Abraham, dont il est dit que la tente était ouverte aux quatre points cardinaux, de manière à pouvoir accueillir chaque visiteur d'où qu'il vienne. Nous avons la possibilité de rendre nos murs franchissables. Nous avons la liberté d'inviter les autres. L'hospitalité est le moyen de s'allier aux autres tout en restant soi-même et de s'ouvrir aux autres sans se dissoudre. Et je dis bien inviter les autres, les « vrais » autres, pas uniquement ceux qui sont semblables à nous et qui te renvoient ta propre image. «Lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles ». Fais vraiment l'expérience de l'altérité. Invite ceux dont tout te sépare.

Après tout, des invités, n'est ce que nous sommes tous ? Invités par la vie, invités par Dieu, brièvement sur cette planète. Et le sens profond de cette invitation est que nous nous découvrons les uns les autres et que nous apprenions ensemble qui est Dieu.

(1) Plusieurs exégètes, et non des moindres, jugent que ce fragment de 2 Co 6 n'est pas de Paul. Pour autant cela n'infirmes pas ma remarque. Le problème du déplacement des murs s'est bel et bien posé ans les milieux pauliniens, et très tôt.